

Au-delà du voile
Femmes musulmanes en Iran

Collection Comprendre le Moyen-Orient
Dirigée par Jean-Paul Chagnollaud

Collection Comprendre le Moyen-Orient
dirigée par Jean-Paul Chagnollaud

Dernières parutions

- Joseph KHOURY, *Le désordre libanais*, 1998.
Jacques BENDELAC, *L'économie palestinienne*, 1998
Ephrem-Isa YOUSIF, *L'épopée du Tigre et de l'Euphrate*, 1999.
Sabri CIGERLI, *Les Kurdes et leur histoire*, 1999.
Jean-Jacques LUTHI, *Regard sur l'Égypte au temps de Bonaparte*, 1999.
Fabiola AZAR, *Construction identitaire et appartenance confessionnelle au Liban*, 1999.
Akbar MOLAJANI, *Sociologie politique de la révolution iranienne de 1979*, 1999.
Hassane MAKHLOUF, *Cannabis et pavot au Liban*, 2000.
David MENDELSON, *Jérusalem, ombre et mirage*, 2000.
Elias ABOU-HAIDAR, *Libéralisme et capitalisme d'État en Égypte*, 2000.
Gérald ARBOIT, *Aux sources de la politique arabe de la France*, 2000.
Jean-Pierre TOUZANNE, *L'islamisme turc*, 2001.
Jamal AL-SHALABI, *Mohamed Heikal entre le socialisme de Nasser et l'Yntifah de Sadate (1952-1981)*, 2001.
Amir NIKPEY, *Politique et religion en Iran contemporain*, 2001.
Claude BRZOZOWSKI, *Du foyer national juif à l'État d'Israël*, 2001.
Annie CHABRY, Laurent CHABRY, *Identités et stratégies politiques dans le monde arabo-musulman*, 2001.
Annabelle BOUTET, *L'Égypte et le Nil*, 2001.
Khalid HAJJI, *Lawrence d'Arabie*, 2001.
Georges CORM, *La Méditerranée, espace de conflit, espace de rêve*, 2001.
Carole H. DAGHER, *Le défi du Liban d'après-guerre*, 2002.
J.-M. LARÈS, *T.E. Lawrence avant l'Arabie (1888-1914)*, 2002.
Bruno GUIGUE, *Aux origines du conflit israélo-arabe*, 2002.
Mohamed Anouar MOGHIRA, *L'isthme de Suez*, 2002.
Sepideh FARKHONDEH, *Médias, pouvoir et société civile en Iran*, 2002.
M. KHOUBROUY-PAK, *Une République éphémère au Kurdistan*, 2002.
Pascal QUERE, *Les illusions perdues en Palestine*, 2002.

Marie-Claude LUTRAND Behdjat YAZDEKHASTI

Au-delà du voile
Femmes musulmanes en Iran

L'Harmattan
5-7, rue de l'École-Polytechnique
75005 Paris
FRANCE

L'Harmattan Hongrie
Hargita u. 3
1026 Budapest
HONGRIE

L'Harmattan Italia
Via Bava, 37
10214 Torino
ITALIE

© L'Harmattan, 2002
ISBN : 2-7475-3396-4

Couverture : « Shahe Cheragh ».

Photographie de Mansour-e Sane in *Fars*, Shiraz, Fondation de la Province du Fars, 1996.

Remerciements

Un livre de ce genre doit beaucoup aux autres. Aussi, nous tenons à remercier toutes les personnes qui, tout au long de ce travail, nous ont apportées leur soutien et leur encouragement tant en France qu'en Iran. Nous tenons à exprimer notre gratitude et notre profonde reconnaissance à M. Reza Feiz, chercheur en philosophie et mystique musulmane, Ancien délégué permanent à l'UNESCO. Sans son soutien généreux, de nombreux aspects de la pensée mystique d'Ibn 'Arabî nous seraient restés inconnus.

*"La poussière de mon corps
devient un voile au visage de mon âme.
Heureux l'instant où je jetterai le voile de ce visage !"**

Hâfez

* Traduit par C.-H. de Fouchécour
Ghazal 334 de Hâfez, éd. du *Divân* par P.N. Khânlari

« Au-delà du voile »

« Au-delà », car l'apparence première des choses, des êtres et du monde, la compréhension spontanée n'épuisent pas tous les niveaux de sens et qu'au-delà de nos représentations, il y a une réalité « autre » à découvrir.

« Au-delà », car il s'agit de rechercher la signification du voile au-delà de la matérialité du phénomène.

« Au-delà » enfin, du fait de la dimension mystique du voilement qui nous introduit au-delà du visible.

Voile de la femme musulmane, voile qui sépare le visible de l'invisible, voiles que sont toutes nos représentations qui filtrent notre rapport au monde.

GENESE

Par où commencer ? Comment commencer ? Comment faire part d'une expérience devenue chemin de connaissance ? Comment inviter à entrer dans ce livre sans nous dire, sans me dire impossible ?

Ce livre sur le voile s'inscrit, en effet, dans notre histoire personnelle. Il est le fruit d'une rencontre, ma rencontre avec l'Iran et d'une amitié. Il résulte d'une coopération entre deux sociologues mais plus encore d'un compagnonnage¹ entre les deux femmes que nous sommes. Nous appartenons à deux pays aux contextes culturels, religieux différents ; nous sommes actrices au sein de deux sociétés travaillées par des dynamiques socio-politiques voire idéologiques contradictoires. Behdjat est iranienne, issue d'un pays de tradition chiite gouverné par une République Islamique et je suis française, donc originaire d'une terre de tradition judéo-chrétienne, sécularisée, où le principe de laïcité est au fondement de l'idée républicaine.

Nous avons senti qu'il me revenait presque « naturellement » de débiter cette introduction. Aussi, si je me sens poussée à raconter un peu de ces coulisses de la recherche, qui sont souvent tues, ce n'est pas par goût de me dire mais bien pour souligner le fait que, sans cette « rencontre » et cette amitié, le chemin parcouru n'aurait jamais pu l'être.

A l'origine, aucun projet sur la question du voile n'avait effleuré notre esprit mais la force de l'expérience que nous allions vivre allait questionner les sociologues que nous sommes. C'est donc tout un cheminement qui nous a conduites progressivement à entreprendre une démarche de recherche et à passer à l'écriture. Je me dois de relater notre parcours afin

¹ Étymologiquement : du latin populaire « *companio-onis* », « celui qui mange son pain avec ». Nous dirons pour notre part, celui ou celle qui participe à la vie.

d'expliquer au lecteur la raison d'être de ce livre sur le voile, ainsi que nos intentions.

Le choix de tout objet de recherche implique celui qui l'aborde. Le sociologue est avant tout une personne inscrite dans une histoire. Il a à se situer, à dire « d'où il vient » et ce qui l'a incité à écrire. Par-delà l'intérêt scientifique, il existe toujours, pour le chercheur, des raisons plus profondes voire plus inconscientes, plus difficiles à exposer sans s'exposer lui-même. Pourquoi vouloir chercher ainsi à dévoiler le sens du voile ? J'allais devoir reconnaître que ma sensibilité à la question avait également des racines plus personnelles.

Ce livre est donc le fruit d'un parcours, d'un détour, d'un déplacement cognitif. Il est l'aboutissement de tout un itinéraire que j'ai parcouru « accompagnée » et au terme duquel mon mode de compréhension du voile s'est dilaté. Ce processus de « dilatation »² s'est déroulé par paliers successifs jusqu'à ce qu'une autre manière de considérer le voile m'apparaisse. Cette manière de voir résulte d'un chemin d'expérience et non d'une pure considération intellectuelle. Il s'agit d'une manière de voir le voile et non de La manière.

Je vais relater brièvement ce processus afin de permettre au lecteur de bien pénétrer dans la logique qui nous a animées, qui nous a conduites à entreprendre une enquête sociologique, à développer une approche pluri-dimensionnelle du voile.

Un chemin d'expérience ! Une voie de connaissance !

J'ai été amenée à vivre un véritable « conflit » en raison des représentations du voile qui m'habitaient au départ. Ce « conflit » fut le déclencheur de toute l'expérience. Me trouver désinstallée dans ma propre vision du monde du fait de la

² En latin « dilatatio ». En Physique, augmentation de la longueur ou du volume d'un corps sous l'action de la chaleur, sans changement dans la nature du corps. Il s'agit en ce qui nous concerne d'une ouverture du champ de conscience et de connaissance par l'expérience : j'ai accédé à un sens du voilement que je ne pouvais ni percevoir ni concevoir a priori.

différence rencontrée ne fut pas sans créer de réels malaises devant lesquels plusieurs possibilités se sont offertes à moi : la révolte, la confrontation, la mise en question de soi ou bien l'abandon de mes a priori pour tenter de voir autrement, de comprendre « d'ailleurs », « d'autre part ». Soutenue et accompagnée par Behdjat, j'ai pris le parti du « choc culturel », du « dépaysement ». Au tout début de mon premier séjour en Iran³, je fus révoltée par le port du voile des femmes iraniennes. Il ne représentait pour moi qu'un signe de domination masculine et je le vivais véritablement comme une injustice. Je portais en moi une image négative, dévalorisante de la femme voilée. Je la percevais comme une femme sans existence propre, paradoxalement visible et invisible à la fois. Je ne percevais que pauvreté de l'apparence, enfermement dans les carcans d'une tradition d'un autre âge, absence d'individualité. Il m'était évident que le voile empêchait la femme de vivre « au grand jour ». Mon amie, étonnée, bousculée, désespérée, ne comprenait pas mon attitude de rejet, mes réactions, mes jugements sans appel. Ce voile, qui me révoltait tant, renvoyait pour elle, au-delà de sa matérialité et de la situation socio-politique de l'Iran, à tout un système de valeurs et de croyances, source de sens et de vie.

Cette conception différente du voile fit naître, dès le départ, entre nous un rapport **d'adversité, de confrontation**. Je ne pouvais entendre ce qu'elle me disait. Il nous était impossible de communiquer sur l'obligation du port du voile. Une distance se créait, je lui devenais étrangère, elle me devenait étrangère. Nous étions conscientes que la situation n'était pas « juste » mais il ne s'agissait pas non plus de trouver un terrain de compromis, un *modus vivendi* afin de rétablir la communication entre nous. Une coexistence pacifique ne pouvait nous satisfaire. Chacune aurait certainement concédé à l'autre un espace de dialogue mais chacune serait demeurée sur son quant à soi, ne se serait pas véritablement impliquée dans la relation.

³ Ce premier séjour, qui eut lieu en 1992, fut de nature touristique, amicale. Il serait par la suite suivi de nombreux allers-retours entre la France et l'Iran, de nombreux séjours motivés par la recherche sur le voile. Le parcours que j'évoque dans cette introduction s'est déroulé durant la toute première période.

Au fil des semaines, je partageais la quotidienneté de femmes iraniennes et celle de mon amie. Behdjat, sur qui je projetais et concentrais toute ma problématique, se fit, sans le savoir, **miroir**. Je pris conscience du fossé qui existait entre mes *a priori*, mes opinions forgées au contact des médias occidentaux, de tout un imaginaire collectif sur l'Islam, de tout un imaginaire lié à mon histoire personnelle et la réalité du vécu du voile que je découvrais. Bousculée je l'étais, de rencontrer des femmes voilées militantes au sein d'associations, mères et épouses certes, mais actrices au sein de leur société... autant de réalités qui se situaient aux antipodes de mes idées préconçues. Ce ne fut l'affaire que de quelques jours pour qu'un véritable bouleversement de ma manière de penser le voile s'opère. Nous étions peu à peu persuadées que si nous arrivions à dépasser le stade de la confrontation, de la comparaison, de l'évaluation réciproque, un nouveau mode de relation entre nous ainsi qu'un nouveau mode de compréhension du voile pouvaient naître. Je devais alors me laisser interpeller, je devais creuser plus au fond ce que je vivais. Et je voulais comprendre. Mais pour cela, je devais, avant toute chose, me montrer attentive à ce qui bougeait en moi.

A la phase du miroir succéda celle du **décentrement**⁴. Je réalisais qu'en m'arrêtant à mes propres cadres mentaux, en m'y installant, fermement persuadée « d'être arrivée », « d'avoir tout compris », je me trompais moi-même et je passais à côté d'autrui, la femme voilée.

Chercher à rencontrer « l'autre » à partir de la forteresse du « moi-je » est illusoire car, dans une telle attitude, nous nous sentons forcément assiégés. Le « je » monolithique ne connaît pas le détour, le changement de perspective. Nous nous tenons généralement agrippés à tout ce que nous croyons être. Partant de là, notre rapport à l'autre est forcément vécu comme une menace d'altération. On regarde, on écoute, on observe, mais de

⁴ Le décentrement : dans son sens propre, ce terme désigne un déplacement vertical ou horizontal de l'objectif photographique ; dans notre expérience, il s'agit d'un déplacement d'ordre cognitif, c'est-à-dire d'un changement de perspective qui ouvre notre mode de compréhension d'un phénomène. Ici, en l'occurrence, le voile.

loin, de « chez soi », sans vraiment entrer dans la relation, sans vivre la situation qui se présente. Dépassant peu à peu mes jugements a priori, je me rendais compte que je me libérais, en fait, de mon propre enfermement. Ce qui se jouait depuis le début n'était pas un conflit avec « l'autre » mais bien un conflit intra-personnel (défense de l'image de soi, d'une identité, d'une certaine représentation de l'être féminin au monde...).

Si je l'avais mentalement compris depuis longtemps, je réalisais à présent que lorsque notre regard se porte sur « l'autre », qu'il s'agisse d'une idée, d'une manière d'être ou de vivre étrangère à notre univers, notre mouvement naturel et premier est de nature ethnocentrique, de nature projective. Ce que l'on voit, la manière dont on le perçoit, nous parle plus de nous-mêmes que de cette « réalité ». Échapper à ce biais demande un travail de décentrement, c'est-à-dire une prise de conscience de nos représentations, de nos visions du monde, la prise de conscience du lieu d'où l'on regarde, d'où l'on parle, d'où l'on entend, d'où l'on comprend ainsi que l'acceptation des conséquences du décentrement. Avais-je personnellement le besoin de dévoiler le sens du voile pour rendre visible la femme qui s'y cachait ? Certainement.

Ce décentrement et la prise de conscience qui en découle sont un gage de subjectivité consciente et assumée. Cette sorte d'auto-socio-analyse du chercheur qui s'opère garantit son honnêteté intellectuelle.

J'allais entrer dans une troisième phase, une **phase empathique**. Il n'était plus question de moi et de mes représentations. Le « nettoyage des filtres » étant entrepris, j'étais plus disponible pour entrer dans l'univers mental, dans la vision du monde de ces femmes iraniennes qui se racontaient à moi et avec lesquelles je vivais. Je découvrais qu'au-dessous de ce voile, qui fige l'image de la femme dans un état semblant annihiler son être, s'incarnait une vie, un vécu singulier dans un environnement social, familial ; se donnait à lire un devenir autant qu'un passé. Or, j'avais pris jusqu'alors l'apparence pour l'existence réelle.

Ce qui « voile » parfois notre compréhension, qui génère souvent des préjugés est le fait qu'on transforme « l'autre » en « objet », en catégorie, avec des qualifications, des attributs. On quitte alors le vivant, l'expérience, l'environnement. On le fige dans un état, on arrête le temps : « c'est comme ça » ; « elle est comme ça ». Or, notre vie et celle d'autrui ne se résument pas à des états, des identifications, des appartenances. Nous ne sommes pas, nous devenons sans cesse. Notre identité n'est pas figée, cristallisée. En effet, n'avons-nous jamais fini de regarder l'autre et n'avons-nous pas toujours à découvrir des choses sur nous-mêmes ? L'être humain n'est-il pas toujours « en chemin » et le monde qui l'environne n'est-il pas en devenir permanent ?

Je devais donc prendre une distance avec mes propres représentations du voile sans pour autant me fondre dans celles de Behdjat ou des femmes musulmanes iraniennes que je rencontrais. Nous avons à explorer **un chemin médian** qui puisse laisser place à la rencontre.

Entre l'attitude de distanciation qui me coupe de cette rencontre, qui fige autrui à un « lieu » fixe, qui m'incline à la comparaison, à l'évaluation et l'attitude d'identification qui comporte le risque de la fusion avec la peur de se perdre, de se diluer dans « l'autre », personne ou système de pensée, n'existerait-il pas un entre-deux, une « voie du milieu », un « lieu » où pourrait se placer l'interaction, se situer le « par rapport à » ? Un « élan vers » à jamais inachevé, toujours en train de se faire ? Ne s'agirait-il pas d'expérimenter un « passage » plutôt que de réaliser un rapprochement ? Les dynamiques de la distanciation et de l'identification nous introduisent dans un dualisme de la pensée. Le désir de rapprochement qui peut en découler n'est souvent qu'une résultante du fait qu'on se pense séparé dès le départ. Nos manières de voir, de concevoir collent à la peau de notre être au monde, de notre rapport aux autres. Nous avons ainsi le choix de rencontrer ou de concevoir ce qui nous est étranger soit à partir d'images mentales soit de manière vivante, en nous impliquant dans la relation, en nous ouvrant à l'expérience.

Le défi face auquel je me trouvais était celui d'exister, de vivre la situation immédiate plus que de défendre un état d'être

bâti sur mes représentations ; autant d'attitudes qui jusque-là faussaient la rencontre, freinaient le dialogue, la transformation de mes propres vues. J'avais certes à vivre simplement la rencontre mais je devais pour cela m'y engager.

Il me fallait oser rester à « l'endroit » où je me sentais interpellée, à cet endroit où tombent tous les « masques », dans ce « lieu » de non-identification où se dilate notre regard, notre être avec..., ce « lieu » qui renvoie donc au moment, à la situation, à la relation et non à un état d'être qu'on transporte en soi, qu'on transpose d'une situation à l'autre ou d'une relation à l'autre. Dépassez les apparences, lâchez les raisonnements, se laisser précipiter dans une autre dimension, accueillir la résonance de la relation, du vécu, s'ouvrir à l'inédit. Au gré des échanges, dans le jeu subtil des tensions et des résonances, ma perspective s'agrandissait. Je passais en quelque sorte d'un état d'être à **une** relation. Dans cet entre-deux se créait peu à peu un champ de conscience particulier. A la limite qu'importe ce qui fut dit ou vécu ! Seul compte à présent l'espace que la parole dite, que l'expérience faite ont ouvert en moi et en l'autre. Ce qui existe réellement n'est-il pas, en fait, ce qui s'est tressé entre moi et Behdjat, entre moi et les femmes rencontrées, c'est-à-dire ce que nous avons filé dans la relation, l'entre-nous ?

Finalement, nous n'avions pas tant à faire alliance qu'à vivre **une reliance**⁵ dans la résonance de nos échanges. La relation à l'altérité est créatrice de ces « espaces de l'existence » qui favorisent non seulement la prise de conscience mais aussi et surtout un vécu en conscience propice à la dilatation de notre vision du monde. Cette capacité d'ouverture à l'altérité peut engendrer une sorte d'alchimie relationnelle (entre soi et soi, entre soi et l'autre) propice au dépassement des partis pris, à la transmutation de notre vision du monde. Peu à peu, ce qui était étrange, étranger, s'est fait levier, levain.

« L'autre » me permet d'aller plus loin dans la connaissance, m'apprend à voir autrement. L'interaction nous fait parcourir - à

⁵ Reliance : une relation dans la croissance. Comme le souligne, dans un autre registre, Trocmé-Fabre, H., : « Pour nous, la reliance participe au devenir de la vie », in *Réinventer le métier d'apprendre*, Paris, Edition d'organisation, 1999, p. 165.

« l'un » comme à « l'autre » - un chemin inédit qu'il nous est impossible de découvrir et d'entreprendre seul. La relation nous amène à aller plus loin que l'échange intellectuel. Ainsi, si au départ mon lien d'amitié avec Behdjat a été un déclencheur, il est devenu par la suite moteur, présence nourricière tout au long du « chemin ». Nos échanges m'ont conduite à interroger mes propres cadres de références plus fortement que si j'avais été seule à le faire. L'enjeu était d'importance : la comprendre ou bien risquer de la rendre étrangère à moi-même. En l'écoutant, en observant, mon regard sur le voile s'est enrichi. Par son vécu et sa manière de penser le voile, elle a collaboré à ce que je puisse voir de l'intérieur. Porteuse d'une vision différente de la mienne au début, elle m'a obligée, par le dialogue, à aller voir plus loin, dans un autre cadre que le mien et autrement. Dans ce va et vient, entre sa vision du voile et la mienne, une dialectique s'est établie. Un entre-deux s'est ouvert au sein duquel nos conceptions du voile se sont reliées sans opposition, ni fusion. Et cette relation dialogique m'a appris à faire silence pour laisser une autre parole d'expérience s'exprimer, celle de Behdjat.

M.C.L.

Ce livre est pour moi aussi comme l'aboutissement d'une rencontre avec « l'autre » ; aboutissement car une rencontre authentique suppose l'aller-retour entre soi et autrui, entre l'autre et soi. Il est véritablement le fruit de notre histoire personnelle mais pour moi, son origine remonte à mon séjour en France. Il ne s'agit pas d'une expérience exceptionnelle. C'est simplement la nôtre. Mais elle peut avoir un écho chez toute personne qui fait l'expérience en conscience de « l'étranger ».

J'ai quitté mon pays en 1978 pour venir faire des études universitaires de sociologie en France, où j'ai rencontré Marie-Claude. Ce fut mon premier contact avec l'étranger et j'allais découvrir que je n'étais pas une étrangère comme les autres. En effet, musulmane chiite, je portais le foulard et j'avais des difficultés de langue au départ. Mon environnement ne se résumait pas au mode de vie des français, il était aussi fortement

marqué par les informations des médias sur la Révolution iranienne puis sur la guerre Iran-Irak. N'étant retournée définitivement dans mon pays qu'à la fin de l'année 1989, je n'ai connu les tourments politiques et militaires de mon pays que par médias français interposés et par les lettres reçues des miens.

Lorsque j'ai quitté l'Iran, le *ḥijâb* était facultatif mais après la Révolution, à la suite d'un référendum en faveur de la République Islamique, il devint obligatoire. J'étais alors en France et en France, on ne parlait que de l'obligation du port du voile pour les femmes, de répression, comme si rien d'autre n'avait existé auparavant. Or, la grande majorité des femmes portaient déjà leur *ḥijâb*, simplement, au quotidien. La France découvrait tout à coup avec la révolution, la femme iranienne voilée sous son *tchador* (*câdor*). Compte tenu des événements, seule une lecture idéologique en était faite. Et c'est à travers ce « filtre » que nombre de français posèrent leur regard sur moi. Portant le voile (un foulard), j'étais forcément consentante à une idéologie religieuse ou soumise à un pays « intégriste ». A ce moment là, je me sentais montrée du doigt, jugée. On me regardait avec méfiance, indifférence ou bien l'on m'abordait avec condescendance : « Ma pauvre, heureusement que vous êtes venue en France faire des études » ; sous-entendu ça vous permettra d'évoluer ! De plus, je me sentais infantilisée. Ayant des problèmes pour m'exprimer, sans doute pensait-on que mon niveau mental correspondait à mon niveau de langue. Prisonnière, je me sentais prisonnière, ne pouvant communiquer, ne pouvant être vue, écoutée pour moi-même ! Il y avait toujours entre moi et l'autre le parasitage, l'écran d'une information médiatique. J'avais l'impression que la plupart des français étaient trop guidés par les médias. Mon pays était le mal incarné. Que pouvait-il sortir de bien d'un tel pays ? Comment pouvais-je espérer être vue autrement ?

La distance des regards me faisait mal. Je luttais en moi-même. J'avais envie de leur dire : « je suis comme vous, ce petit foulard sur ma tête ne m'empêche pas de grandir, de réfléchir, de développer mes connaissances ». J'avais le désir de partager intellectuellement et affectivement mais les échanges étaient banals, superficiels ou bien moralistes. Lorsque le livre de Betty

Mahmoody, *Jamais sans ma fille* ⁶ sortit, il se vendit comme « du petit pain » ! C'est alors que certaines personnes qui l'avaient lu et que je rencontrais, m'abordaient par rapport à cette histoire. D'un tempérament sociable, je souffrais de l'isolement de la langue. De plus, je n'étais pas rencontrée en tant que personne, pour moi-même, jusqu'au jour où, maîtrisant mieux le Français, j'ai pu parler de ma vie. J'ai pu faire entendre mes propres mots au milieu de ce voile médiatique qui établissait une barrière d'incompréhension entre moi et mon entourage. C'est alors que j'ai pu véritablement entrer en relation avec des personnes qui sont devenues par la suite des ami(e)s. Leurs points de vue sur l'Iran, sur la femme iranienne, étaient très arrêtés. Me connaissant, ils me disaient : « Oui, mais toi, tu es exceptionnelle. Avec toi, c'est différent ». Je leur répondais simplement : « ne suis-je pas différente simplement parce que vous me connaissez ? » Je constatais combien l'ignorance sépare et combien la connaissance rapproche.

Dans ce climat, je vins à douter. A mes yeux, dans un pays démocratique comme la France, l'information ne pouvait être qu'objective. J'étais intérieurement assaillie de questions, de doutes. La peur commençait à m'habiter. La peur de retourner un jour dans mon pays a véritablement germé en France. J'avais l'impression qu'en Iran, désormais, tout était uniformisé. Et lorsque ce fut le moment de retourner définitivement, les médias français avaient tant parlé et montré la répression que je m'attendais au pire. J'étais contre l'uniformisation forcée que l'on présentait. A mes yeux, le voile avait une valeur plus chère que l'imposition d'une loi. C'est donc avec la révolte au cœur, la peur au ventre et l'amour pour mon pays et les miens que je suis rentrée.

Lorsque je pris mes fonctions à l'université d'Isfahan, je vis certaines de mes collègues femmes, maquillées, coquettes sous leur voile. Elles parlaient, plaisantaient librement avec certains de leurs collègues hommes, je fus soulagée. C'était moins répressif que je ne l'avais imaginé. Je ne me sentais plus étrangère chez moi. L'Iran que je connaissais auparavant revivait. Je pouvais être moi-même tout en respectant mon *hijâb*.

⁶ Mahmoody, B., *Jamais sans ma fille*, Ed. Kixot, 1988.

L'Iran était cependant passé du *hijâb* facultatif à au *hijâb* obligatoire. Ce fut quand même un grand changement pour moi car avant la révolution, seulement 10% des femmes environ étaient sans voile (*bi-hijâb*), à présent toutes étaient voilées mais très différemment. Malgré tout, la place sociale de la femme ne me satisfaisait pas. Elle me paraissait injuste. Nous étions encore trop minoritaires à travailler, à étudier. J'avais besoin de voir ce que nous proposait le régime et ce qui était réellement fait. Pourquoi les femmes devaient-elles lutter plus que les hommes pour se faire une place ? Pourquoi y avait-il une ségrégation entre hommes et femmes ? Qu'est-ce que la révolution avait apporté aux femmes ? Comment étaient-elles jugées ? Car, avec la révolution, je m'attendais à beaucoup de changements. J'eus donc besoin de m'imprégner des débats qui avaient eu lieu dans ma société, durant mon absence, afin de comprendre. Pour cela, je réalisais, dans le département de sociologie où j'exerce encore aujourd'hui, une analyse des contenus de deux quotidiens de la presse nationale⁷ sur les 14 années ayant suivi la révolution. Je devais constater que les paroles, les discours des journalistes, des politiques, des religieux sur la condition de la femme étaient plus avancés que la réalité des faits.

Mon propre parcours m'a permis de mieux comprendre ce qu'allait vivre Marie-Claude en Iran. Comment pouvait-elle penser autrement qu'avec des a priori négatifs quand moi, iranienne, avais aussi douté dans ce bain d'informations en France ? Nous allions encore découvrir qu'il y avait une différence notable entre le fait de connaître une personne étrangère chez soi ou chez elle dans son pays. Les préjugés ont de fortes racines. Ils résistent en profondeur et resurgissent aussitôt qu'on se trouve dans un contexte qui nous est étranger, où tous nos repères habituels n'ont plus cours.

⁷ Yazdekhesti, B., *Les femmes et le changement social. Opinions et propositions depuis 14 ans de Révolution*, Isfahan, Edition Mani, Centre national de la recherche, 1993. Le premier quotidien s'appelle « *Ettela'at* », ce qui se traduit par « Information » et le deuxième : « *Djombori islamic* » qui signifie « La République Islamique ».

Nous avons vécu et étudié ensemble en France et Marie-Claude connaissait et respectait mon mode de vie et de croyance. Pourtant, une fois plongée dans le contexte iranien, une foule d'informations nouvelles l'a assaillie et les barrières protectrices, défensives des préjugés se sont levées. C'est là le tout début de l'histoire de notre essai. A partir du moment où Marie-Claude fut en Iran, mes paroles, notre connaissance réciproque ne furent plus suffisantes. Si je lui expliquais longuement le pourquoi du port du voile, elle n'acceptait pas d'emblée mes arguments. A un certain stade, les mots ne suffisaient plus, seule l'expérience touche. Elle ne pouvait rien accepter sans en faire l'expérience. Elle avait besoin de se faire sa propre opinion, d'avoir le contact direct avec la population. Elle s'est mise à apprendre la langue persane, à participer à différentes activités sociales et culturelles des femmes. Je l'amenais dans différents milieux (faculté, hôpital, usine, associations, centres de loisirs, Commissions des affaires des femmes, bureau de femmes députés etc.), dans différentes villes, régions. Peu à peu, elle saisissait le sens du *hijâb*, elle comprenait qu'il n'était nullement un obstacle à la vie sociale des femmes même si certaines le vivaient mal. Ses questions, son regard me poussaient à dépasser ce qui, pour moi, était de l'évidence, ce que je vivais naturellement. Elle observait, me questionnait. C'était elle qui posait les questions, ce n'était plus moi qui expliquais les choses. Les murs des villes étaient couverts de slogans officiels. Elle me demandait de les lui traduire et lorsque « les murs parlaient », elle percevait mieux les différentes idéologies de l'état.

Tout comme je souffrais du regard de certains français sur les Iraniens en France, à présent, je souffrais du parti pris de certains Iraniens sur les occidentaux. Comment pouvait-on juger tout un pays à travers la figure de son gouvernement, de sa mode, de sa publicité, de ses médias ?

Finalement, ce travail de collaboration fidèle a été une véritable formation humaine qui a contribué à « lever le voile » sur nombre de nos préjugés.

B. Y.

INTRODUCTION

Tout d'abord, pourquoi cet intérêt particulier pour le voile sur lequel tant de choses ont déjà été dites ? Peut-être afin de mieux comprendre ce que certains et certaines condamnent, ce que d'autres revendiquent et ce que beaucoup d'autres vivent simplement au fil de leur quotidien. Sans doute aussi parce que dans nos sociétés respectives (France/Iran), nous constatons que le voile islamique se trouve être au centre d'enjeux symboliques et politiques différents mais tout aussi importants. La France, pays de laïcité, entré dans l'ère des sociétés multi-culturelles et multi-religieuses manifeste des craintes quant à l'inscription de l'Islam dans son paysage. Quant à la société iranienne gouvernée depuis 1979 par une République Islamique, elle développe, au cours des années 90, une politique de lutte contre « l'invasion culturelle »⁸ occidentale au sein de laquelle le voile féminin fait figure de rempart.

Il paraît évident que dans le monde d'aujourd'hui, la question du voile représente bien plus qu'une prescription coranique, bien plus qu'une question de société ; elle concentre, sans que nous en ayons clairement conscience, un défi interculturel fondamental : le rapport entre Islam et Occident. S'intéresser au voile enfin, pour saisir les raisons du décalage qui existe bien souvent entre la réalité des faits, du vécu des femmes musulmanes et la médiatisation qui en est faite, l'interprétation qui en est tirée.

⁸ Depuis l'élection du président Khatami en 1998, le rapport à l'Occident est placé sous le signe du « dialogue des civilisations ».

La multiplicité des niveaux de compréhension du voile

Au tout début, nous n'étions pas sur la même longueur d'ondes. La façon de penser le voile s'ancrait, pour l'une, dans le stéréotype classique du rapport de subordination de la femme à l'homme tandis que, pour l'autre, il s'agissait de vivre sa foi musulmane au sein de sa culture. L'une se situait sur le seul plan socio-anthropologique des cultures alors que la position de l'autre relevait d'un univers de valeurs transcendant, renvoyait à une expérience de l'ordre de l'intériorité, de la foi. Nous réalisons ainsi qu'il y avait une multiplicité de niveaux de compréhension du voile.

En effet, si le port du voile s'observe, s'actualise dans le contexte contemporain, il s'enracine aussi dans une dimension symbolique caractéristique d'une vision existentielle. Si ce comportement vestimentaire de nature religieuse se manifeste différemment dans des contextes sociaux, politiques divers, il n'en demeure pas moins qu'un sens symbolique existe. On ne pouvait donc limiter notre compréhension du voile de la femme musulmane ni à sa seule dimension religieuse ni à la seule prise en compte du contexte sans courir le risque de figer notre capacité de compréhension. Nous devons cependant éviter deux impasses. D'un côté, n'aborder la question que sur un plan purement contextuel, événementiel, autrement dit réduire la compréhension du voile aux seules conjonctures culturelles, historiques, socio-économiques voire politiques et idéologiques dans lesquelles on l'observe, au risque de tomber dans une interprétation arbitraire et ne pouvoir pénétrer l'univers mystique et symbolique auquel il appartient aussi. De l'autre, ne voir dans le voile que l'expression d'une dimension sacrée, intemporelle, en courant le risque de tomber dans une idéalisation qui passerait sous silence l'influence des mutations sociales sur le vécu du religieux aujourd'hui.

Dans la ligne de la conception du « fait social total » chez Marcel Mauss⁹ et de la sociologie des profondeurs de Georges

⁹ Mauss, M., *Anthropologie et sociologie*, Puf, Paris, 1951.

Gurvitch¹⁰ pour qui la réalité sociale se manifeste en des paliers de profondeur distincts, nous pensons que la compréhension d'un objet de recherche tel que le voile est nécessairement multi-dimensionnelle. Il comporte plusieurs niveaux de signification, différents paliers de sens : symbolique, mystique, théologique, anthropologique, sociologique. Nous ne pouvons donc privilégier un niveau de sens plutôt qu'un autre sans tomber à nouveau dans un parti-pris.

La multiplicité des accès au réel est à privilégier car elle permet de nous enrichir de la coexistence de principes - le sensible, le rationnel, le conceptuel, le vivant, le mystique et le sociologique ; l'action et la contemplation ; le fonctionnel et le symbolique - plutôt que de leur opposition. De plus, l'approche multi-dimensionnelle du voile offre une démarche de pensée qui permet de comprendre autrement, sans projeter, rejeter ou idéaliser la question du voile, laissant la liberté à chacun de faire le chemin de compréhension qui lui est propre.

Alliance de l'approche pluri-dimensionnelle et de l'approche sociologique du voile

C'est seulement au plan de l'abstraction intellectuelle que les structures anthropologiques, religieuses et mystiques du voile peuvent être pensées dans leur globalité. Ces différentes dimensions ne se donnent donc pas à lire d'entrée de jeu. Elles trament la réalité sociale, interfèrent mais s'actualisent différemment selon le contexte, le vécu. Le sociologue ne peut appréhender en tant que telles ces diverses dimensions, mystique, anthropologique et historique. Cependant, ces divers éclairages lui sont nécessaires pour apporter de la profondeur à ses analyses.

Du point de vue sociologique, le vécu du voile ne peut être compris indépendamment du contexte dans lequel on l'observe. D'une part parce que la sociologie appréhende la société présente, mouvante, en train de se faire et de se défaire ; d'autre

¹⁰ Gurvitch, G., *La vocation actuelle de la sociologie*, Tome 1 : « Vers la sociologie différentielle », Paris, Puf, 1957.

part parce qu'au sein de chaque type de société, au sein de chaque groupe et au cœur de chaque individu peut surgir une conception différente de la « nature » même du social.

Si la mise en perspective sociologique se situe essentiellement au plan de la réalité empirique, si elle ne peut saisir en profondeur ces diverses dimensions : mystique, anthropologique, historique. Elle peut cependant permettre d'identifier leur mode d'articulation, d'accentuation ou leur absence dans l'imaginaire et le vécu individuel et collectif. Elle permet de cerner comment les valeurs, les représentations, les croyances qu'elles sous-tendent influent ou non sur le vécu du voile des femmes en Iran.

Cet arrière-plan pluri-dimensionnel nous renvoie à différents niveaux d'appréhension et de compréhension du voile, à différents niveaux de l'expérience humaine et nous invite à élargir notre compréhension du voile, à ne pas demeurer au seul plan de la contingence sociale et/ou politique. A l'inverse, la considération sociologique nous évite de nous cantonner dans une conception idéelle ou idéaliste de la question du voile. L'approche pluri-dimensionnelle alliée à une mise en perspective sociologique nous évite de ne voir dans le voile que du religieux ou que du social ; elle nous permet de réaliser qu'il est au contraire au point d'articulation de l'individuel et du collectif, du politique et du mystique. Une telle approche ne peut que favoriser une analyse nuancée du phénomène complexe que constitue le voile féminin.

Il existe donc plusieurs niveaux de lecture possibles du voilement et le mode d'appréhension sociologique qui est le nôtre n'épuise pas tous les niveaux de sens. Cependant, l'approche sociologique va nous permettre d'articuler l'horizontalité et la verticalité¹¹ du phénomène en nous plaçant dans une attitude à la fois compréhensive et explicative. C'est ainsi que, parallèlement à tout notre processus de maturation

¹¹ Nous entendons par horizontalité, le mode de vie, de croire, d'agir des individus et des sociétés ; ici, en l'occurrence celui des femmes musulmanes iraniennes. Par verticalité, toute la pluri-dimensionnalité du phénomène (arrière-plans mystique, anthropologique, religieux du voile) qui appartient à l'ordre de l'intemporel voire de l'universel et qui se donne à lire, à vivre différemment selon les contextes socio-culturels.

relationnelle et cognitive, nous avons entrepris notre enquête sociologique sur le sens et la pratique du voile des femmes musulmanes en Iran.

Nous le voyons, ce livre est plus qu'un livre sur le voile ou sur les femmes musulmanes iraniennes, plus qu'un livre de sociologue car il allie plusieurs regards. Sans nous substituer au théologien ou à l'historien des religions, il nous a été nécessaire de remonter dans l'histoire des civilisations et des religions, plus particulièrement monothéistes, afin de rechercher, par-delà la diversité historique et ethnologique, les significations anthropologiques et mystiques fondamentales du voile. L'anthropologie, la mystique, l'histoire des religions nous disent en effet, quelque chose du voile. Il s'agira donc, dans un premier temps, de déployer toutes les approches possibles du voile et du voilement pour mesurer les problèmes fondamentaux que l'on touche lorsqu'on aborde cette question : le mystique, la féminité, le social, le politique, l'économique.

L'approche pluri-dimensionnelle du voile (première partie) nous invitera à nous interroger sur les différents points de vue à partir desquels nous pouvons appréhender la question du voile. Ce sont essentiellement les points de vue du Christianisme et de l'Islam sur les thèmes du voilement et du voile féminin qui seront considérés du fait des appartenances des auteurs. En abordant quelques aspects de la mystique du voilement dans le Christianisme et l'Islam (Chap. 1), nous toucherons à quelques aspects de la symbolique du voile. La dimension socio-anthropologique (Chap. 2) du voile de la femme nous situera au plan des cultures, de leur universalité et nous permettra d'identifier les significations non-religieuses du voilement. Cette dimension anthropologique, qui pose la question du voile dans des considérations morales, sociales et historiques, nous interrogera sur les modes de vie et de pensée marqués par le patriarcat.

La dimension historico-religieuse (Chap. 3) du voile de la femme nous invitera à entrer tout d'abord dans le contexte du Christianisme, traversé par les courants de la pensée grecque, marqué par les principes et préceptes prônés par les Pères de

l'Église. Elle nous permettra ensuite de voir qu'en Islam, l'impératif du voile découle du texte coranique. Nous mesurerons combien les Sourates relatives au voile sont à resituer dans le contexte de leur révélation.

C'est donc l'histoire de l'Église des premiers siècles, la situation de l'Arabie pré-islamique, les temps du Prophète Mohammad ainsi que les contextes socio-historiques, les conceptions philosophiques de l'homme et de la femme, du masculin et du féminin qui prévalaient alors, qui seront évoqués.

Possédant les clés de lecture anthropologique, mystique et celle de l'histoire des religions, riches de ces lumières plurielles, nous aborderons, dans la dernière partie de l'ouvrage, la société iranienne proprement dite. Une approche contextuelle nous permettra de poser l'arrière plan nécessaire à la compréhension du port du voile des femmes iraniennes aujourd'hui. Nous nous attacherons tout d'abord à montrer la spécificité mystico-religieuse du Chiisme duodécimain et son influence sur la conception du voile (Chap.1). Puis, afin d'en saisir ses connotations idéologiques et politiques, nous relaterons quelques étapes significatives de l'histoire des mouvements sociaux féminins en Iran (Chap. 2).

Enfin, une approche sociologique nous introduira dans la quotidienneté de femmes musulmanes iraniennes, interrogeant leur vécu du voile tant dans sa réalité religieuse que dans sa réalité sociale. Nous découvrirons, par-delà l'obligation sociale qui pousse à la normalisation de l'apparence et par-delà l'unicité de la prescription coranique, l'existence de diverses sous-cultures révélatrices d'une pluralité de vécus parfois contradictoires et des changements significatifs dans les manières de croire de la population féminine iranienne.

Nous exposerons, en conclusion, les changements de notre propre regard sur le voile. Nous essayerons de tirer quelques enseignements en réinterrogeant notre propre expérience. Quels sont les déplacements, les dilatations qui se sont opérés dans notre mode de compréhension ? Quels sont les effets du décentrement dus à la différence rencontrée ? Comment le

passage par l'altérité peut engendrer un retournement sur soi, sa culture ?

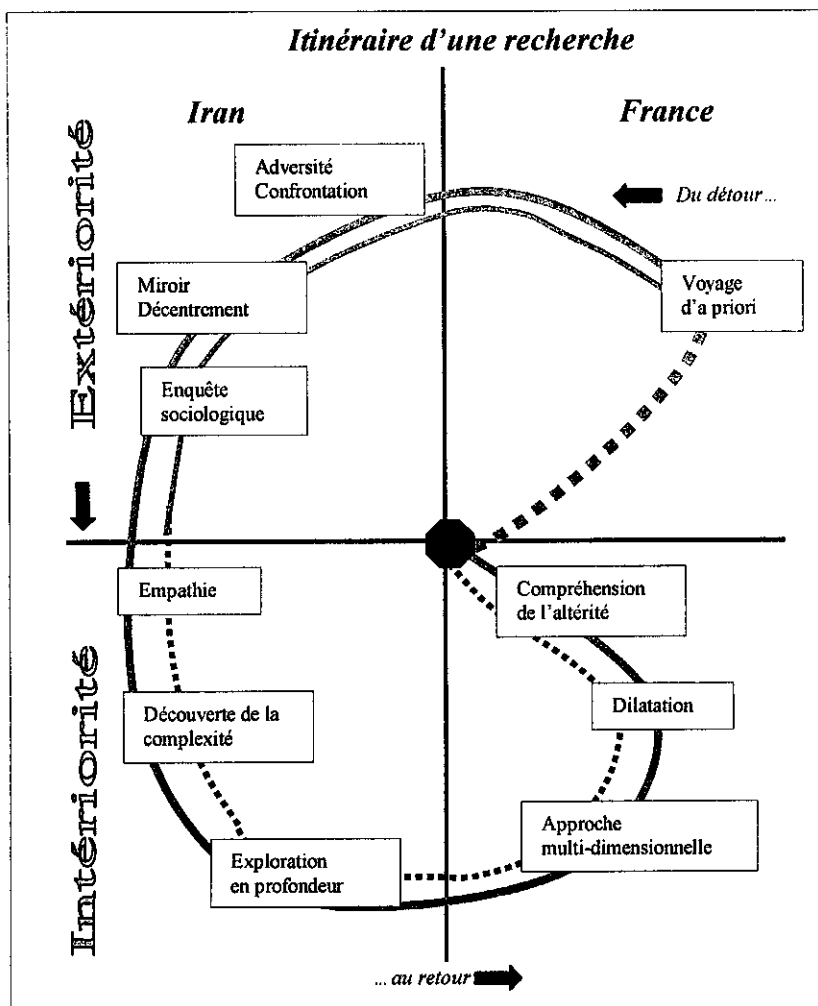
*Invitation à une lecture interactive*¹²

Nous souhaitons que ce livre soit abordé dans une véritable interactivité. C'est-à-dire que le lecteur consente à se laisser questionner, à se laisser interpeller, à se mettre à l'écoute des réactions, sentiments, associations d'idées qui surgiront de sa pensée, de sa réflexion au cours de sa lecture. Pourquoi se sentira-t-il en affinité avec telle idée voire conforté dans son opinion de départ ? Pourquoi telle interprétation viendra-t-elle se fondre « naturellement » dans son mode de pensée ? Pourquoi au contraire, se sentira-t-il dérangé, heurté à la lecture de tel autre passage ? Pourquoi telle idée emportera son adhésion et pourquoi telle autre lui paraîtra inacceptable ? Pourquoi celle-ci lui sera-t-elle indifférente voire acquise d'avance ?

Qu'est-ce que ces micro-réactions positives et/ou négatives voire indifférentes qui naissent au moment de la lecture révèlent de nous-mêmes ? N'y-a-t-il pas en nous des résistances qui nous empêchent de voir autrement ? Car c'est bien souvent dans la tension, la confrontation que se joue l'interaction identité-altérité. C'est là que le choix se pose à nous. Soit l'on rebrousse chemin pour venir se réfugier dans le confort de nos habitudes mentales et du sens commun, dans nos « chez soi » ; soit on accepte de se laisser mettre en question, de se décentrer, d'aller voir plus loin pour comprendre autrement. Mais il n'est pas facile de se laisser conduire au-delà de ses propres vues. Pourtant, c'est là, dans cette interaction entre le lecteur et l'objet de sa lecture, entre le chercheur et son objet, entre la personne et la différence qu'elle rencontre, que peut s'ouvrir un autre regard, une autre compréhension par et grâce à l'altérité. S'il lui

¹² Les deux parties qui composent cet ouvrage peuvent se lire indépendamment ; cependant, les auteurs conseillent une lecture dialectique de ces deux parties dans la mesure où l'approche pluri-dimensionnelle présentée en première partie nous paraît constituer l'arrière-plan compréhensif de toute analyse du voile féminin dans une société donnée.

plaît de poursuivre, le lecteur évaluera au terme de sa lecture ce qu'il aura découvert, redécouvert mais peut-être surtout ce qu'il aura vécu, ce qui l'aura questionné, ce qui aura bougé en lui, ce qui se sera dilaté !



PREMIERE PARTIE

Une approche pluri-dimensionnelle du voile

CHAPITRE PREMIER

La dimension mystique du voilement

Le voile féminin et le symbolisme du voilement en général renvoient à deux registres de sens et d'appréhension différents. Cependant, ces registres peuvent interférer. Du point de vue spirituel, la symbolique du voile déborde largement la question de la sexualité à laquelle on a tendance à la réduire. Rappelons que la dimension symbolique des religions constitue leur ferment mythique. Aussi, en tant que signe et symbole, le voile relie à une réalité ultime, à un ordre supra-naturel toujours présent à l'arrière-plan inconscient des pratiques religieuses.

Nous nous proposons de remonter jusqu'aux racines symboliques voire mythiques du phénomène du voile pour en saisir le sens fondamental. Si nous ne pouvons prétendre à un examen exhaustif du thème du voilement dans ses dimensions symboliques, allégoriques, nous souhaitons cependant relever et mettre en valeur certaines évocations présentes dans les traditions chrétienne et musulmane.

Du point de vue du Christianisme, l'approche symbolique du voilement renvoie, notamment, à la rupture de l'unité originelle dans le récit de la Genèse et à la signification première du vêtement. Ce vêtement vient couvrir la nudité, établir une séparation entre l'humain et le divin, entre l'homme et la femme et surtout vient signifier une dualité, une altérité primordiale du fait de la rupture de l'unité, du voilement de la vérité divine. Si